

Conseils de lecture pour le passage vers la Première

Les livres cités ci-dessous ont été sélectionnés par vos professeurs de français du lycée Condorcet, dans la perspective des objets d'étude que vous aborderez avec eux en Première. **Il serait bon que vous en lisiez au moins deux cet été dans la liste ci-dessous.** Choisissez des livres que vous n'avez jamais lus !

Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle

Molière, *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Dom Juan*, *Tartuffe*

Marivaux, *Les Fausses confidences*, *L'Ile des esclaves*

Jean Genet, *Les Bonnes*

Wajdi Mouawad, *Incendies*

Yasmina Reza, *Art*

Alexis Michalik, *Edmond*, *Le porteur d'histoire*

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres I à IV

Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*

Prévert, *Paroles*

La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle

Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à XI)

Erik Orsenna, *La fontaine une école buissonnière*

Essais de Montaigne (extraits)

Zadig de Voltaire

Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, *la princesse de Montpensier*

Stefan Zweig, *24 heures de la vie d'une femme*

Voltaire, *L'Ingénu*

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

Maupassant, *Pierre et Jean*

Pierre Lemaître, *Au Revoir Là-haut*

Leïla Slimani, *Chanson douce*

Flaubert, *Madame Bovary*

Gaël Faye, *Petit pays*

FICHES METHODOLOGIQUES

Fiche méthode 1: le commentaire composé

Cette fiche méthode concerne les élèves qui passent en **Première générale** et les élèves qui passent en **Première technologique**.

Il s'agit d'un exercice de **l'ECRIT**.

Le « commentaire composé » est **une des deux épreuves au choix le jour de l'épreuve écrite du bac**, que le candidat soit en filière générale ou en filière technologique.

Il a pour objet **l'analyse des procédés mis en œuvre par l'écrivain pour exprimer un sentiment ou une idée**.

Il faut procéder en trois temps :

La recherche des idées

Lisez le texte attentivement.

Posez-vous les deux questions suivantes qui guideront toute votre recherche des idées.

- **Que dit l'auteur dans ce texte ? Intention, idées et enjeux**

- **Comment le dit-il ? Procédés littéraires**

Il existe trois types de procédés littéraires : les procédés lexicaux, grammaticaux, et stylistiques.

L'organisation des idées

Comment organiser le commentaire composé ?

Il s'agit maintenant de **réunir vos remarques** en deux ou trois parties, c'est-à-dire deux ou trois ensembles auxquels **vous mettez des titres au brouillon**, et que vous rangerez dans un ordre pertinent et cohérent.

A l'intérieur de ces grands ensembles, vous devez encore **classer vos idées et les réunir en deux ou trois sous-parties**, auxquelles vous donnerez des titres au brouillon également.

Comment trouver une problématique pour le commentaire composé ?

Vous avez fait votre analyse de texte et vous avez toutes vos idées à disposition devant vous sur votre brouillon. **Ces idées constituent la réponse à la question qu'il faut maintenant induire**.

Il faut donc relire vos trois titres de parties I, II, III, et « remonter d'un cran », c'est-à-dire **trouver une question qui les rassemble**, et à laquelle l'ensemble du devoir répondra.

La rédaction du devoir

Recopiez l'**introduction**, que vous avez entièrement rédigée au brouillon au préalable.

Rédigez ensuite votre **développement**, à partir des idées/citations/procédés que vous avez organisés sur votre brouillon.

Terminez par recopier votre **conclusion**. Relisez-vous.

Fiche méthode 2 : «Dissertation sur une des œuvres étudiées»

Cette fiche méthode ne concerne que les élèves qui passent en **Première générale** et qui ont le choix, au bac, entre le « commentaire composé » et la « dissertation sur une des œuvres étudiées ».

Il s'agit d'un exercice de l'**ECRIT**.

La dissertation consiste à **conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé** figurant dans le programme d'œuvres.

Pour développer son argumentation, **le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné**, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles.

Les candidats prendront appui sur **des références précises** à l'œuvre et aux textes sur lesquels ils auront travaillé, pour **traiter un sujet précis**. Les connaissances requises auront été acquises dans le cours de l'année par un travail centré sur l'œuvre.

Ce sujet peut prendre la forme d'une question ou d'une citation (extrait de l'œuvre, ou d'un autre texte de l'auteur, jugement d'un autre auteur, ou extrait d'une étude critique...).

Qu'est-ce qu'on attend de moi ?

- 1) la compréhension du sens et des enjeux du sujet proposé
- 2) un développement pertinent et cohérent, organisé en plusieurs parties, proposant un traitement progressif et argumenté du sujet
- 3) une connaissance suffisamment précise de l'œuvre et de ses contextes pour permettre de justifier et d'exemplifier le propos
- 4) une expression correcte et juste, au service de la réflexion sur la question posée.

Comment dois-je organiser mon devoir ?

1) L'introduction

Elle doit amener le sujet, en formuler l'enjeu et annoncer la construction du développement

2) Le développement de l'argumentation

Il suppose **une construction du devoir** en deux, trois ou quatre sous-parties, pourvu que l'ensemble soit cohérent et qu'il constitue une argumentation claire, est recevable.

Chaque partie comporte plusieurs paragraphes qui sont autant d'arguments, d'idées ou d'exemples développés.

Chaque paragraphe de développement respecte les 4 éléments principaux :

- formulation de l'argument
- explicitation de l'argument (préciser, clarifier...)
- justification de l'argument par un ou plusieurs exemples
- phrase finale qui synthétise la réflexion menée autour de cet argument

Les références à l'œuvre peuvent prendre des formes diverses – citations, narrations brèves, caractérisations, voire allusions ou indications entre parenthèses..., du moment qu'elles sont justes et servent le développement du propos.

3) La conclusion

Elle formule un bilan et élargit la réflexion.

Fiche méthode 3 : la contraction de texte

Cette fiche méthode ne concerne que les élèves qui passent en **Première technologique** et qui ont le choix, au bac, entre le « commentaire composé » et la « contraction-essai ».

Il s'agit d'un exercice de l'**ECRIT**.

Le sujet est constitué **un texte de 1000 mots environ**, qu'on vous demande de « **contracter** ». C'est le « texte d'origine », qu'on vous demande de réduire en « texte contracté », qui lui ressemblera beaucoup, mais en miniature.

Il faut réduire le texte d'origine à 25%, soit **un quart de son volume**. On vous demande donc de **rédiger un texte de 250 mots**, avec une marge en plus ou en moins de 10%, soit un texte qui fasse **entre 225 et 275 mots**, ni plus, ni moins.

Etre fidèle au texte d'origine

Le correcteur doit pouvoir retrouver dans votre texte **la structure et la présentation** du texte d'origine.

Vous devez également respecter **les proportions**. Soyez attentif à la longueur de chacun des paragraphes de votre texte d'origine, afin de réduire chacun d'un quart environ.

La plupart du temps, **ce sera à vous de repérer la progression du texte**, c'est-à-dire ses différentes parties, ses différents mouvements. **Souvenez-vous alors de ce que vous avez appris à faire pour l'étude linéaire**. Il faut lire attentivement le texte crayon en main, afin de **dégager clairement des parties**, et mettre un titre dans la marge, qui montre non seulement que vous avez compris de quoi il s'agit dans chacune d'elle, mais aussi que vous savez le **reformuler de façon très concise et rigoureuse**.

Retranscrivez le texte simplement et directement. Ne dites pas « L'auteur dit que. **Dites directement ce qu'il dit, comme si c'était lui qui écrivait directement**.

Sélectionner avec pertinence

1) Posez-vous toujours les deux questions suivantes :

- Que dois-je garder ?
- Comment dois-je le garder ?

2) Ne rien retrancher d'essentiel. Le principe est d'éliminer presque tout, mais pas tout. Soyez économe, rigoureux et efficace.

3) Ni surévaluer, ni sous-évaluer. Ne surévaluez pas une idée en la sélectionnant alors qu'elle est secondaire. Inversement, ne sous-évaluez pas une idée essentielle en la considérant comme secondaire.

4) Ne rien ajouter. La contraction de texte est un exercice de synthèse. N'ajoutez aucune idée sous prétexte que vous pensez l'avoir lue, et **n'ajoutez pas votre avis**, même discrètement.

Reformuler

1) Ne pas faire un collage de phrases soulignées. Vous devez recomposer un texte à partir des éléments que vous avez sélectionnés, afin de recréer un texte cohérent et pertinent.

2) Maîtriser la syntaxe et avoir un vocabulaire riche

Fiche méthode 4 : l'essai

Cette fiche méthode ne concerne que les élèves qui passent en **Première technologique** et qui ont le choix, au bac, entre le « commentaire composé » et la « contraction-essai ».

Il s'agit d'un exercice de l'**ECRIT**.

Un **essai** est un exercice d'expression écrite qui prend appui sur un corpus de textes d'idées **pour répondre à une question de manière construite et argumentée**.

Il s'agit d'être **convaincant** afin d'emporter l'adhésion du lecteur de votre essai. Vous devez donc mettre en œuvre vos **capacités de réflexion, de construction et d'argumentation**.

Il faut par ailleurs **solliciter avec pertinence et cohérence des exemples et des illustrations**, afin d'étayer **chaque argument**.

Comment se présente le sujet ?

Il est composé de deux parties :

- **d'une part une question ou une citation** (ex : « La satire semble un moyen efficace pour faire changer les mentalités »)

- **d'autre part une consigne** (ex : « Vous discuterez cette affirmation sous la forme d'un essai. Vous appuyerez votre argumentation sur votre connaissance de l'œuvre et des textes étudiés en classe, mais aussi de votre culture et de vos lectures personnelles. »)

L'analyse du sujet

L'analyse de la question ou citation est déterminante pour réussir votre devoir.

Il faut d'abord **repérer les mots-clés de la question ou de la citation**, les encadrer, les **mettre en relation** grâce à des flèches si besoin.

Si la question est fermée (ex : « La satire semble un moyen efficace pour faire changer les mentalités »), choisissez le plan « oui.../mais.../en définitive... »

Si la question est ouverte (ex : « En quoi peut-on dire que la lecture soit salvatrice ? »), choisissez le plan « parce que.../parce que.../parce que... »

La recherche des idées

Il faut ensuite se poser les **questions suivantes** : « Quelles pistes de réflexion ce sujet apporte-t-il ? Quelles sont les idées, mes arguments ? ». Et s'il s'agit d'une question « oui.../non.../en définitive... », il faut se poser la question suivante : « Suis-je plutôt d'accord ou pas avec cette affirmation ? Pourquoi ? ».

N'hésitez pas à **utiliser la contraction de texte** que vous venez de faire, puisque l'essai est toujours en relation avec le texte que vous avez contracté. **Mobilisez également vos connaissances sur l'objet d'étude**.

L'organisation des idées sur le brouillon

Notez soigneusement au brouillon **vos idées, mais aussi les exemples** qui vont avec. Rappelez-vous toujours qu'**une idée sans exemple n'a pas de valeur, de même qu'un exemple sans idée**.

Utilisez plusieurs feuilles de brouillon : une par partie.

Ensuite, vous n'aurez qu'à **numéroter vos idées sur chacune de vos feuilles de brouillon** pour déterminer **l'ordre dans lequel vous voulez que vos paragraphes (vos sous-parties) apparaissent sur votre copie.**

La rédaction du devoir

L'**introduction** est une partie décisive du devoir. Il faut donc la rédiger **intégralement** au brouillon avant de la recopier. Elle est composée de trois parties, qui s'enchaînent dans un même paragraphe : **la mise en contexte, la problématique, et l'annonce de plan.**

Vous pouvez maintenant rédiger **le développement** de votre devoir, en suivant scrupuleusement le plan annoncé à la fin de votre introduction, et les notes que vous avez prises au brouillon.

Tout paragraphe contient une idée, et n'en contient qu'une.

Comme pour l'étude linéaire, le commentaire composé ou la dissertation, **la conclusion** est structurée en deux parties, même si elles s'enchaînent en un seul et même paragraphe : d'une part la récapitulation des idées, qui sert de bilan au devoir, d'autre part le prolongement, qui sert d'ouverture sur une problématique voisine, qu'on explicite afin qu'elle ne paraisse pas arbitraire.

Fiche méthode 5 : l'étude linéaire

Cette fiche méthode concerne les élèves qui passent en **Première générale** et les élèves qui passent en **Première technologique**. Il s'agit d'un exercice de l'**ORAL**.

Comment procéder pour faire une étude linéaire ?

Lire le texte et repérer sa structure, son « mouvement »

Il s'agit de le « découper » en parties et de mettre un titre à chacune d'elles. Cela permet de voir comment le texte est construit, comment il progresse, quel est **son mouvement**.

Mettre des titres précis permet de mettre au jour la cohérence de chacune des parties qu'on a délimitées, et donc de justifier indirectement le découpage qu'on a proposé.

Etudier les parties l'une après l'autre, donc au fil du texte.

Il s'agit ici d'être **synthétique à l'intérieur des parties**. Il ne faut surtout pas égrener les procédés textuels (procédés grammaticaux, lexicaux et figures de style) et finalement en faire une liste. Il faut au contraire **construire une interprétation du texte**. Il faut regrouper ensemble les remarques et proposer **des idées**. Et **c'est sous les idées qu'on range les remarques et procédés textuels** (procédés grammaticaux, lexicaux et figures de style).

A force de faire ce **travail conjoint d'analyse de texte ET de synthèse des idées**, votre étude linéaire devient très solide au fur et à mesure que vous la construisez.

Déduire la problématique d'ensemble

Vous avez sans cesse tissé des liens entre vos idées. **Toutes les idées sont liées les unes aux autres**. Il faut maintenant « **remonter encore d'un cran** », et **réunir l'ensemble de vos idées sous une seule grande idée**, ou un seul titre, qu'on appellera « problématique ».

Une « **problématique littéraire** » est une question d'ordre littéraire, à laquelle l'ensemble du devoir répond. Il faut donc bien réfléchir à la problématique qu'on choisit, car **tout votre devoir en dépendra**.

Préparer une introduction

L'introduction est composée de quatre étapes, cinq si on est à l'oral.

1) Présentation du texte

2) Caractérisation du texte. Il s'agit ici de donner la fiche d'identité du texte. Cela permet un premier repérage. De quoi s'agit-il ? Identifiez le genre du texte, sa forme, son type, son registre.

3) Lecture du texte. Cette étape ne concerne que l'oral. La lecture doit être **fluide et expressive**. Cela sous-entend que vous **vous êtes entraîné chez vous dans l'année**.

4) Mouvements du texte

Il s'agit de donner le découpage que vous avez trouvé au brouillon.

5) Problématique

Il s'agit de celle que vous avez au préalable déduite du mouvement du texte et de vos analyses précises au brouillon. L'introduction ne peut se faire qu'**APRES** le travail au brouillon.

Préparer une conclusion

La conclusion se fait en deux étapes : d'une part une **récapitulation des idées** principales de votre étude, d'autre part **un prolongement**, qu'on appelle aussi parfois « ouverture ».

ETUDE DE LA LANGUE

Chapitre 1 : La phrase complexe

Rappel :

- Une **phrase simple** possède un seul verbe conjugué.
- Une **phrase complexe** contient plusieurs verbes conjugués, donc plusieurs propositions.

I/ La phrase complexe par juxtaposition ou par coordination

Les propositions peuvent être juxtaposées

Dans ce cas, elles ne sont reliées que par la **punctuation** : virgules et deux-points.

Ex : Je dors, je rêve, je fais des cauchemars : voilà comme je passes mes nuits.

Les quatre propositions sont juxtaposées par des virgules et deux-points.

Elles peuvent aussi être coordonnées

Elles sont coordonnées au moyen des **conjonctions de coordination** (*mais, ou, et, donc, or, ni, car*) ou d'**adverbes de liaison** (*cependant, alors, puis, etc.*)

Ex : Je dors mais je fais des cauchemars.

Les propositions juxtaposées et coordonnées sont **indépendantes** : elles ne sont pas dépendantes d'une autre subordonnée.

II. La phrase complexe par subordination

Subordonner signifie *faire dépendre de* : la proposition subordonnée dépend de la proposition principale, elle n'a pas de sens sans elle. Il existe plusieurs types de subordonnées.

La proposition subordonnée relative

Elle est introduite par un pronom relatif.

Ex : Zoé est la personne dont je parle.

La proposition subordonnée complétive

Elle est introduite par *que*. Elle est COD, COI ou sujet du verbe de la principale.

Ex : J'imagine que Zoé est en retard. (COD de imagine)

Ex : Ils s'attendent à ce que la pluie arrive. (COI de s'attendent)

Ex : Que tu veuilles venir m'étonne énormément. (sujet de étonne)

La proposition subordonnée interrogative indirecte

Elle exprime une question ou un doute. Elle est COD du verbe de la principale.

- L'interrogation **totale** est introduite par **si** et on peut y répondre par **oui** ou **non**.

Ex : Je me demande si Zoé viendra. (COD de demande)

- L'interrogation **partielle** est introduite par des **déterminants, pronoms et adverbes** : *quel, où, qui, pourquoi, comment...*

Ex : Je ne sais pas où est Zoé. (COD de sais)

Les propositions circonstancielles

Elles expriment les circonstances de l'action et sont compléments de phrase, déplaçables et supprimables.

Ex : Zoé est en retard bien qu'elle ait pris de l'avance. (la proposition subordonnée circonstancielle exprime ici la concession)

La proposition subordonnée infinitive

Elle est construite sans mot subordonnant, a un verbe à l'infinitif qui a son sujet propre. Elle est COD du verbe de la principale.

(verbes de perception : voir, regarder, entendre, écouter, sentir)

Ex : J'entends Zoé arriver. (COD d'entends)

La proposition subordonnée participiale

Elle est construite sans mot subordonnant, a un verbe au participe passé ou présent qui a son sujet propre. Elle peut être complément circonstanciel de temps, de cause ou de condition.

Ex : Zoé arrivée, nous pourrons commencer à dîner. (Complément circonstanciel de temps)

Ex : Mes parents ne venant pas, je me suis dit que j'allais repartir. (Complément circonstanciel de cause)

Chapitre 2 : La syntaxe des propositions subordonnées relatives (ou « relatives » ou « PSR »)

La **relative** est une proposition subordonnée.

La **relative** s'ouvre par un pronom relatif qui reprend le nom (ou pronom) antécédent. L'antécédent est donc forcément hors de la relative, et il est forcément devant elle.

Le **pronom relatif** a une fonction dans la relative. Il peut notamment avoir la fonction de sujet ou de complément d'objet du verbe de la relative.

I. Les relatives adjectives

La **relative** fonctionne donc comme un **adjectif épithète ou attribut** qui caractérise le nom.

1) Les relatives adjectives épithètes

La relative équivaut à un adjectif épithète. Elle fait partie du groupe nominal. C'est une expansion du nom.

Ex. : Elle est comme le soleil qui distribue sa lumière. (=lumineux)

2) Les relatives adjectives attributives

L'antécédent de la relative est le COD du verbe de la principale. Les relative adjective attribut sont employées avec les verbes de perception : voir, regarder, entendre, écouter, sentir.

Ex. : Je la vois qui me nargue. (« La » est COD du verbe « vois »)

II. Les relatives substantives

Si le pronom relatif ne possède pas d'antécédent, on dit que la relative est **substantive** : elle remplit alors les fonctions du nom.

1) Les relatives substantives indéfinies

La relative est introduite par *quiconque, qui, à/de quoi, où*.

Ex. : « Est-elle la proche lointaine où que je sois »

2) Les relatives substantives périphrastiques

La relative est introduite par *celui / ce* suivi du pronom relatif

Ex. : « Je vais travailler », dit celui qui veut réussir.

III. Les relatives dont l'antécédent n'est pas un nom

1) L'antécédent est l'adverbe « là » suivi du pronom relatif « où »

La relative a la valeur d'un complément de lieu.

Ex. : « Je m'établis là où elle demeure »

2) L'antécédent est un pronom indéfini, suivi du pronom relatif « que »

La relative est construite avec *qui que, quoi que, où que, quelque... que, quel que*. Elle a une valeur de concession.

Ex. : Elle sera d'accord quelle que soit ta décision.

Chapitre 3 : Etude de quelques fonctions syntaxiques

I. La fonction attribut

L'attribut appartient au groupe verbal.

1) L'attribut du sujet

L'attribut du sujet donne une caractéristique du sujet par l'intermédiaire d'un verbe attributif.

Ex : Ces jeunes gens sont amoureux. → amoureux est attribut du sujet ces jeunes gens par l'intermédiaire du verbe être.

Les verbes attributifs sont :

- les verbes d'état : être, paraître, sembler, devenir...
- certaines locutions verbales : avoir l'air, passer pour...
- les verbes au passif : considéré comme...
- d'autres verbes : revenir, naître, tomber... (Ex. : il est né joufflu)

L'attribut du sujet peut être :

- Adjectif Ex : Ces jeunes gens paraissent aimables.
- GN Ex : Ils restent des enfants.
- Pronom Ex : Ces enfants sont miens.
- Infinitif Ex : Leur rêve est de devenir princes d'un royaume.
- Proposition Ex : Mon espoir est qu'ils grandissent.
- Adverbe Ex : Le succès est encore loin.

2) L'attribut du COD

L'attribut du COD donne une caractéristique du COD par l'intermédiaire d'un verbe.

Ex : Il trouve Jeanne belle. → *belle* est attribut du COD *Jeanne* par l'intermédiaire du verbe *trouver*.

Les verbes qui accompagnent l'attribut du COD sont :

- Les verbes d'opinion : *trouver, juger, considérer comme, estimer...*
- Les verbes comme *nommer, imaginer, appeler...*

L'attribut du COD peut être :

- Nom / GN *Ex : On l'a nommé ministre. (ministre, att. du COD l' du verbe nommer)*
- Pronom *Ex : Nous le considérons comme nôtre. (nôtre, att. du COD le du verbe considérer)*
- Adjectif *Ex : Nous le trouvons sérieux. (sérieux, att. du COD le du verbe trouver)*
- Proposition relative *Ex : Il nous voit qui comptons sur lui. (qui comptons sur lui, att. du COD nous du verbe voir)*

II. Les expansions du nom

Les expansions du nom **précisent le nom**. Elles **font partie du GN**.

Attention : La fonction attribut ne fait pas partie des expansions du nom car elle ne fait pas partie du groupe nominal. Elle fait partie du groupe verbal (voir ci-dessus).

1) L'apposition

L'apposition **précise le GN en entier, sur lequel elle apporte une information supplémentaire**, comme une parenthèse.

Ex : *Ce jeune homme ambitieux, Frédéric Moreau, se rendit à Paris.*

Elle est séparée du GN par une virgule, deux points ou un tiret. Elle est en général facultative et on peut la déplacer dans la phrase.

Le plus souvent, sa classe grammaticale est :

- un nom *Ex : M. Arnoux, homme d'affaire, possède une jolie petite fortune.*
- un GN *Ex : Frédéric, le héros, a prêté de l'argent à son ami Deslauriers.*
- un adjectif *Ex : Mme Arnoux, belle et attirante, est l'héroïne.*

- une proposition relative *Ex : Les lecteurs, qui tous attendent le nouveau drame, sont impatients.*
- un infinitif *Ex : La quête des héros, faire fortune, est ambitieuse.*

2) L'épithète

Elle est placée à côté du nom, sans virgule ni préposition.

Nous mettons ci-dessous les groupes nominaux entre crochets noirs.

a) Elle peut être un adjectif ou un participe passé (employé comme un adjectif).

Ex : Je connais [un homme heureux] (adjectif). C'est [un homme réjoui] (participe passé employé comme adjectif).

b) Ce peut être aussi une proposition subordonnée relative adjectivale épithète

Ex. C'est la femme dont je t'ai parlé.

3) Le complément du nom (CDN)

Le complément du nom est une expression introduite par une préposition.

Ex : [L'ombrelle de Mme Arnoux] est tombée.

La préposition met en relation un groupe de mots avec un autre élément de la phrase

Prépositions à retenir : à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur, près.

Le complément du nom peut être un infinitif, un pronom, un adverbe, ou un nom.

Ex : M. Arnoux reprit [la discussion d'autrefois] (adverbe).

Un complément du nom peut être lui-même complété par un complément du nom.

Ex : Mme Arnoux portait [une étole en laine [d'alpaga]]].

Chapitre 4 : Les valeurs des temps et des modes verbaux

I. Le présent de l'indicatif

Le présent de l'indicatif exprime ce qui se passe au moment où je parle : c'est le présent d'énonciation.

Ex : Moi Cinna, je pense à Emilie.

Le présent exprime aussi l'habitude.

Ex : Quand elle pense à Cinna, Emilie s'inquiète et s'apitoie.

Le présent de vérité générale exprime un fait vrai de tout temps.

Ex : La Terre tourne autour du soleil.

Le présent indique aussi le passé proche ou le futur proche.

Ex : Cinna vient d'entendre l'appel d'Auguste.

Le présent de narration raconte les actions passées de manière réaliste et vivante.

Ex : La porte s'ouvre. Cinna paraît. La foule s'émeut !

II. Le futur simple

Le futur simple de l'indicatif exprime **un fait à venir**, qui ne s'est pas encore produit au moment où on parle.

Ex : Cinna vengera le père d'Emilie.

Il peut **atténuer le ton** des propos ou marquer la politesse.

Ex : Je vous dirai sans sourciller que je n'approuve pas vos méthodes.

Il permet de **donner un ordre**.

Ex : Vous vengerez mon père.

Il permet d'exprimer **une vérité générale**.

Ex : Qui vivra, verra.

III. L'impératif présent

Il permet de **donner un ordre**.

Ex : Adieu, raffermissez ce généreux courage.

On l'emploie pour **donner un conseil**.

Ex : Ne vous en prenez pas à Auguste, c'est un conseil d'ami.

Il permet d'**interdire**.

Ex : Ne lui réponds pas !

Il permet de **demandeur quelque chose**.

Ex : Ne vous opposez pas, Emilie, à ce que je tienne parole, s'il vous plaît.

Enfin, il **exprimer un souhait**.

Ex : Fuis d'Auguste irrité l'implacable colère.

IV. Le conditionnel présent

Il exprime un **fait à venir** (comme au futur), mais **dont on n'est pas sûr**.

Ex : Vous mourriez innocent !

Il permet aussi de dire ce **que l'on souhaite ou ce que l'on regrette**.

Ex : Je voudrais que vous ne combattiez pas.

On l'utilise aussi quand les événements **dépendent d'une condition**.

Ex : Je deviendrais suspect à tarder davantage.

V. L'infinitif

Il indique **un fait qui se produit en même temps que le verbe qui le précède**.

Ex : Emilie verra la vertu de Cinna se couronner de gloire.

Après les verbes espérer et promettre, il exprime le futur.

Ex : Cinna espère l'emporter sur Auguste.

Employé seul, il peut signifier un ordre ou un conseil.

Ex : Ne pas croire l'illusion d'une terreur panique !

Il peut exprimer **l'hésitation, l'étonnement et l'indignation** du locuteur.

Ex : Quoi ? Trahir vos intérêts et la cause publique !

Dans un récit, **l'infinitif de narration**, précédé de la préposition « de », exprime un fait réel de manière vivante.

Ex : Et Emilie d'implorer Cinna de ne point mourir !

VI. Imparfait de l'indicatif

L'imparfait de l'indicatif évoque **un événement passé**.

Il est souvent utilisé **dans les descriptions**.

Ex : C'était le garçon le plus passable de nos cantons.

On l'emploie aussi pour les **actions habituelles**.

Ex : Tous les matins, il arrivait à midi.

Il exprime aussi les **actions secondaires**, moins importantes et souvent plus longues que les actions principales. Leur durée est **indéterminée** (on ne sait pas quand l'action s'achève).

Ex : Il demeurait dans mon village ; il était mon voisin.

L'imparfait de commentaire laisse entendre le narrateur qui intervient dans le récit pour commenter les faits, afin de donner des explications ou d'indiquer son sentiment.

Ex : Le prince et Silvia discutaient. Quel beau couple formaient ces deux amants !

L'imparfait s'emploie aussi en système hypothétique.

Ex : S'il voulait, je vous en débarrasserais volontiers pour vous faire plaisir.

VII. Le passé composé de l'indicatif

Il exprime un **fait passé entièrement achevé**.

Ex : Je l'ai aimé.

Il exprime **une action antérieure à celle exprimée au présent**, qui a des conséquences dans ce présent.

Ex : Arlequin et Silvia sont malheureux car Flaminia les a troublés.

Il peut **traduire un futur proche**.

Ex : Flaminia a bientôt convaincu Silvia d'abandonner Arlequin pour l'amour du cavalier.

Il peut présenter un fait comme **une vérité générale**.

Ex : L'amour a toujours ruiné les hommes.

Dans un récit, en employant une langue parlée ou familière, **le passé composé remplace le passé simple**.

Ex : Arlequin a offert son cœur à Silvia.

VIII. Le subjonctif présent

1) Il s'emploie pour toutes les époques (passé, présent, futur).

Ex : Flaminia voulait que Silvia cesse. Flaminia veut que Silvia cesse. Flaminia voudra que Silvia cesse.

2) Il exprime l'éventualité de plusieurs façons :

- Un souhait ou une prière

Ex : Pourvu qu'il m'aime !

- Une possibilité

Ex : Il est possible qu'il m'aime.

- Une obligation

Ex : Il faut qu'il m'aime !

- Le regret

Ex : Je regrette qu'il ne m'aime pas.

- Le doute ou l'incertitude

Ex : Je doute qu'il m'aime.

- Un ordre indirect à la 3^o personne

Ex : Qu'elle se tienne prêt, le prince arrive !

Chapitre 5 : Le lexique

Il s'agit dans cette fiche d'étudier **le lexique** selon une triple perspective.

- **Dans une perspective sémantique** : nous étudierons notamment les relations lexicales, les champs lexicaux et les isotopies.
- **Dans une perspective grammaticale** : nous étudierons notamment les phénomènes de reprise.
- **Dans une perspective stylistique** : nous étudierons notamment les images (comparaison et métaphore).

I. Les relations lexicales (le lexique dans une perspective sémantique)

1) Les synonymes

Les mots qui ont le même sens, ou un sens proche sont appelés « synonymes » s'ils appartiennent à la même classe grammaticale.

Ex : inventer – élaborer – imaginer

2) Les antonymes

Les mots qui ont un sens contraire sont appelés « antonymes » s'ils appartiennent à la même classe grammaticale.

Ex. : oublier ≠ se souvenir ; enchanté ≠ désenchanté

3) Les homonymes

Les mots qui ont une prononciation identique mais des sens différents sont appelés « homonymes ».

Ex : air – aire – ère

4) Les hypéronymes

Les « hypéronymes » sont des termes généraux qui englobent leurs hyponymes.

Ex : Pièce de théâtre est hypéronyme de tragédie et comédie, qui sont ses hyponymes.

5) Les paronymes

Les « paronymes » ont une graphie et une prononciation très proches.

Ex : repartir – répartir

6) Les mots de la même famille

Ils sont formés sur le même radical et ont la même étymologie.

Ils peuvent être formés par **dérivation** (en ajoutant au radical un préfixe et/ou un suffixe) ou par **composition** (mots composés, avec ou sans trait d'union).

Ex dérivation : froid – froideur – refroidir – refroidissement

Ex composition : écrire – machine à écrire

7) Le champ lexical

On appelle « champ lexical » l'ensemble des mots qui appartiennent à un même thème.

Ex : Champ lexical du théâtre : Dramaturge – Acte – Scène – Monologue – Dialogue – Réplique – Tirade – Didascalie – Exposition – Nœud – Dénouement – Aparté – Quiproquo – Intrigue – Péripétie...

II/ Les reprises nominales et pronominales (le lexique dans une perspective grammaticale)

Elles servent à évoquer des éléments dont on a déjà parlé mais en les désignant différemment, notamment pour éviter les répétitions, varier le vocabulaire et enrichir le texte.

1) Les reprises pronominales

Les pronoms remplacent des mots et des groupes de mots : on les appelle **substituts**.

Ex : Martin arrive au travail. Il enfile son uniforme.

2) Les reprises nominales

Une reprise nominale reprend un élément par un nom ou un groupe nominal : **de façon neutre**, ou **dans une intention argumentative**.

Il s'agit d'un GN synonyme ou d'un GN apportant une information nouvelle, un autre point de vue sur le référent. Elle développe la caractérisation.

Ex : Au XVII^e siècle, le dramaturge, en formidable homme de théâtre, écrit souvent ses pièces pour les acteurs.

III/ Les images : comparaison et métaphore (le lexique dans une perspective stylistique)

La comparaison et la métaphore sont des **figures de style**. Elles donnent une image plus précise, ou plus poétique, de ce dont on parle.

La comparaison et la métaphore sont **des images**. Elles **mettent en relation deux entités**, l'une **avec un mot comparatif**, l'autre **sans mot comparatif** (ou outil de comparaison : « comme », « tel », « pareil à »).

Polysémie de la métaphore

Une métaphore est une image exprimée sans outil de comparaison et au sein de laquelle le point commun n'est pas précisé entre les deux entités comparées. Le sens reste donc ouvert, polysémique.

Ex de métaphore : L'eau est le sang de la Terre.

Dans le cas de la métaphore ci-dessus, en quoi *l'eau* est-elle *le sang de la terre* ? Parce qu'elle permet la vie ? Parce qu'elle circule ? **La métaphore ne tranche pas, mais laisse le sens ouvert.**

Polysémie de la comparaison

La comparaison est en principe moins polysémique que la métaphore.

Ex de comparaison : Cette fille est laide comme un thon.

Dans la comparaison ci-dessus, **le point de comparaison entre « cette fille » et « un thon » est exprimé** : il s'agit de la laideur. Il n'y a donc aucune hypothèse à faire pour savoir quel est le point commun entre les deux entités: **le sens est directement explicité.**

Ici, la comparaison n'est pas polysémique.

Ex de comparaison : Cette fille est comme un thon.

Dans la comparaison ci-dessus, il y a un outil de comparaison, mais **le point de comparaison entre « cette fille » et « un thon » n'est pas exprimé.**